

Feuilleton Jeunes et vivants de Patrice Maltaverne

En « hommage » à Ivar Ch'Vavar qui avait publié des textes de lui en 2003 dans sa revue *Le Jardin ouvrier* et en hommage à Jules Verne (beaucoup lu à la maison par son père), ainsi qu'à la ville d'Amiens, Patrice Maltaverne a écrit ce texte que [Poezibao](#) a découpé en onze épisodes de feuilleton, à paraître sur le site les lundi, mercredi et vendredi.

L'ensemble s'intitule « Jeunes et vivants », comme les héros de Jules Verne ;

- 77 poèmes car Jules Verne a vécu 77 ans, cela recouvre presque tous les voyages extraordinaires (avec les nouvelles d'un volume comptées séparément) ;

- 31 vers par poème car c'est une totalité (le tour d'un mois comme le tour d'une semaine ou d'un monde, pourquoi pas) ;

- les poèmes sont à peu près justifiés, en référence à Ivar Ch'Vavar, mais je n'ai pas voulu qu'ils le soient complètement, la contrainte étant déjà suffisante pour l'écriture ;

- la plupart des poèmes sont inspirés d'un passage des romans ou nouvelles de Jules Verne, il y a même une citation dans chaque poème (non matérialisée), qu'il n'est pas si important de reconnaître.

Patrice Maltaverne anime l'association Le Citron Gare ; [revue Traction-brabant](#), [Le Citron gare](#), ou encore ce [blog](#) ou [celui-là](#), dédié aux revues. .

Deuxième épisode, poèmes 8 à 14

UNE VILLE FLOTTANTE

Dans les paquebots bondés ça grouille de folies
Les yeux sont des billes changeant de couleurs
Les trajectoires d'humains parlant des langues
S'emmêlent comme des électrons qui peuvent
Buter n'importe quand les uns dans les autres
Le vertige survient entre les ponts différents
Il reste toujours les couleurs qui se mélangent
Elles surgissent des signaux faces de lumière
Qui parlent plus clairement que ces voyageurs
Les lumières artificielles rentrent par les yeux
En ressortent avec la maussaderie des vagues
Une fois montés sur le pont rincés par le vent
C'est le circuit froid secouant par des escaliers
En colimaçon tristes comme des fins de nuit
L'on retourne se plonger dans les échangeurs
Des boutiques à néons pour plaquages en or
Tout ce qui brille et éblouit les visages alcool
À l'abreuvoir contre un passeport tamponné
Trajectoire de l'arc en ciel certain de plonger
Tandis que l'ivresse s'applique aux démarches
Il faut adopter son rythme à celui du bateau
Cela arrive aussi aux dames en tenue de soirée
Avec des bijoux c'est la marche du paquebot
Continuant malgré un ticket jeté à la flotte
À une latitude inconnue de tous ses serments

Faits à la tireuse à bière l'équilibre se décale
Et l'on parle de celui-ci qui a perdu ses dents
En cognant contre un réverbère embarqué et
On essaye de couvrir le bruit de la techno par
Un ensemble de désirs froids de là des trous
Dans l'harmonie ou des vides dans la mélodie

AVENTURES DE TROIS RUSSES ET DE TROIS ANGLAIS DANS L'AFRIQUE AUSTRALE

Une histoire de géométrie parfois tourne mal
À tirer des angles pour calculer des méridiens
Une ligne invisible choit du ciel directement
La charge électrique est retracée à la seconde
L'un des scientifiques est frappé par la foudre
Le fluide a pour ainsi dire glissé autour de lui
Il aurait pu brûler et les mesures au compas
Se seraient transformées en une démesure si
Bizarre que les brûlures ne ressemblent pas
À des morceaux de bois elles nous figent en
Des bois morts mais un fulminé n'est pas un
Foudroyé il n'est pas mort il garde tout juste
Un air faussé qui lui fend le visage c'est l'arc
Électrique restant tracé peu importe qu'il ne
Soit pas tout à fait exact c'est moins marrant
S'il déforme une figure qu'il l'a fait ressortir
Dans un tableau de Picasso dans la chambre
Noire du cerveau quelque chose a été bougé
Les murs invisibles ont dû trembler un peu
Ils continuent à subir des vibrations ce sont
Des humeurs ajoutées le décalage est fin lié
À des souvenirs fantômes qui sont revenus
Une charge électrique en supplément qui lui
Donne des maux de tête c'est un homme mais
Le monde a beau chercher on ne sait qui est
Son ventriloque et si c'est Dieu il a de drôles
D'idées projetées en l'homme fièvre car vague
À l'âme de ne pas se fixer sur une chose réelle
Si c'est ça la science d'un demiurge la somme
De ces douleurs alors autant disparaître bien
Plutôt que d'appartenir à certaine marginalité

LE PAYS DES FOURRURES

Un jour il m'a semblé que ce pays était mal
Les gens s'affolaient les êtres convergeaient
Vers un même point il y avait vers midi une
Éclipse partielle du soleil par la lune à voir

Certains en avance sur la date avaient prédit
La fin du monde de leurs lunettes énormes
Les personnes se sont retrouvées groupées
Car il ne fallait pas regarder avec franchise
Ce qu'il y avait à observer de peur de perdre
La vue tous les objets se sont vus amoncelés
Il y avait quelques animaux un peu perdus
Par la teinte du jour qui tirait vers la nuit
Quelque chose était monté par des étapes
Une ombre en moins secrète et peut-être
Surgie pour nous punir de ne pas sacrifier
À une idole ignorée pour nous être amusés
Dans le dos de dieu qui rajustait son paletot
Sur nos épaules j'aimais bien cette éclipse
Soudain il faisait froid en été seul un voleur
N'avait pas perdu la tête au milieu du public
Devenu païen par peur si la lune ne partait
Pas l'occultation pourrait être plus longue
Si seulement cette ombre avait pu changer
L'orientation des âmes leur faisant prendre
Une inclinaison plus incertaine comme si
L'ombre portée en partie n'était plus jamais
Impossible à envisager sur une apparence
Si les hommes s'étaient sentis perdus plus
D'une journée si l'économie s'était arrêtée
J'aurais peut-être été plus heureux l'âme
De l'assemblée entrerait dans le mystère

LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS JOURS

À peine commencé le voyage s'est achevé soyez donc plus précis monsieur
Et l'on n'a rien vu que des costumes pressés n'oubliez pas leurs couleurs
Une ribambelle de roulettes dans les oreilles le bruit de valises modernes
Qui auraient pu toujours se reproduire vous n'avez pas dit où vous habitez
Avec le même pavé sur l'horizon en un mot là dans votre espace intérieur
Une volière à escalator pour les yeux ainsi vous avez aménagé votre studio
Quelques minutes arrachées à un pays pour rien et pas une minute de plus
L'inventeur de ces folies passe incognito il souhaite ne pas perdre de temps
Le visage fermé il ne peut pas sourire en somme rien de moins communicatif
Que ce gentleman il a mis la climatisation vous ne risquez pas de tomber mal
Il a échappé à toutes les poursuites s'est inscrit à présent dans la virtualité
Car les plus naïfs ne savaient pas que vous étiez en train de les observer
Qu'ils se poursuivaient entre eux on aurait dit une ronde enfantine des gags
Jusqu'à vouloir disposer d'une petite longueur de plus dans un monde fini
Pas le plus rapide mais le plus loin et vous êtes devenu un autre gentleman
Alors vous avez mélangé dans un portfolio des visages d'artistes disjonctés
Vous avez augmenté leur vitesse de défilement à la surface d'un écran géant
Le voyage immobile est peut-être passé inaperçu du public moins attentif
Ils ont fait le tour de la pièce puis ont disparu derrière la bobine de la cloison

Mieux qu'ils n'eussent tourné dans la même horloge et pendant cette durée
Et ils ne sont pas devenus dingues pendant quatre-vingts jours mais restèrent
Gentils pendant quatre-vingts ans toute une vie à durer sans rien comprendre
Ils nous ont dévissés la tête sur un tapis roulant nouvelle méthode en arrivant
Au générique d'un film ininterrompu c'est de l'image ce n'est que de l'image
Qu'il faut produire des tricycles en transition écologique perdent pas la face
Tous modes de transport insolites les trottinettes du moment que ça passe
Ou les contorsions perchés couchés sur une roue sans écartèlement sur place
À l'intérieur de leur tambour des artistes mal rasés recrutés par subventions
Ils n'ont pas manqué le rendez-vous que vous fixez sur leur bande passante
Bientôt ils vont finir par voyager en radeau et vous les regarderez satisfaits
Dérivant pour le sport dans un monde sans aspérités que vous avez inventé

LE DOCTEUR OX

Un jour tout se détraque au dix-neuvième siècle
À part qu'il n'y a pas d'autos écrasant les gens
D'avions tombant à la mer avec leur boîte noire
Qui pèse telle une enclume au pays des géants
Avec ses légumes dans lesquels on se planque
Ses fleurs où s'enivrer dans un joli conte solaire
Les engrenages des machines sont humains et
L'on ne rêve pas de machines mais au coucher
Aux instincts débridés qui mettent la sexualité
Sur un piédestal une envie de se répandre dans
L'affection vu que la vie nous habille en grand
Que nous ne nous craignons plus d'exagérer
Je rêve de barrages d'airain qui craquent sans
Que la mort soit visible ou du moins si douce
C'est comme la sexualité qui se développe en
Silence les hommes qui se transforment vite
La face cachée de sa folie qui prend le dessus
Un rêve d'expansion et de liquide mouvant
Mais on ne sait pas quand changent les têtes
Quand est-ce qu'elles se font plus cruelles
Personne n'a vu venir l'envers de la vigueur
Cette accélération incontrôlable oui un duel
Au pistolet la noirceur qui succède à la joie
De nouveaux plis apparaissent aux visages
Je ne peux rien changer à la multiplication
Des pains qui n'est pas un miracle comme si
Un dieu devait se venger des gourmandises
Non la nature ne le supporte pas alors c'est
Le retour de l'ancienne sagesse l'accueil en
Noir et blanc si ralenti dans nos vies soudain
Très vieilles qui se calment faut le reconnaître

MAÎTRE ZACHARIUS

Quel romantisme la folie l'a frappé comme
La foudre elle a attendu de s'en prendre
Longtemps à cet homme qui vivait d'orgueil
La folie est souvent énigmatique peut-être
Qu'elle cognait à d'autres portes crevant
Ce petit homme de mort heureuse comme
On dégonfle un ballon dans sa chambre
Par un brutal énervement de ses sens usés
Dans les tours d'un vieux château torturé
Gothique où se rendent les tatoués honteux
À son âge il pouvait faire un feu avec ses os
Refuser d'inventer quelque chose d'étrange
Une horloge qui n'arrêtait pas de débattre
Au moment où il fut trop tard pour mourir
Il a quitté sa demeure difficile de l'attraper
Tant il triomphait de racines d'arbres morts
Comme son nombre il n'y voyait plus guère
Il n'avait pas le recul pour savoir que l'abîme
Insérait sa lame en son ventre il se précipita
Vers la cime du néant d'où le vieux faisait peur
Aux enfants devenu plus fort que les drames
Il se substitue à eux n'étant plus une histoire
Mais un parcours de vie à éviter face à face
Et le feu commençait à sévir sur son passage
Il n'y aurait bientôt plus que de la désolation
Mais comment rattraper la tranquillité c'était
Bien auparavant d'une monotonie d'archange
Zut on la regrettait car sentir que l'on sortait
Pour mourir parmi les flammes ça n'avait pas
De sens le jouet serait brisé de toute façon et
Ne resterait plus qu'un petit tas de cendres

UN HIVERNAGE DANS LES GLACES

Combien de fois nul ne peut échapper au drame
Là ne plus réfléchir aux impossibilités majeures
C'est lorsque l'air vient à manquer que le monde
Habite sa scène de théâtre avec un canapé fauve
Tendu de long en large à l'extérieur les fenêtres
Donnent sur de la glace impossible à pourfendre
La blancheur est comme un univers non dessiné
Car ce n'était pas un dégel si personne ne pensait
À fuir à la campagne sautant par-dessus les haies
Chemins esquissés au fur et à mesure de l'emprunt
L'idée même qu'une tanière ne pourra tracer qu'un
Trou minuscule aussitôt rebouché par la petitesse
De nos vies qui rejoignent la petitesse de nos corps
Il faut manipuler l'au-delà en son masque de blanc

Immaculé quelque chose se situe avant la naissance
Qu'il convient de dévisager il ne faut pas d'abord
Être placé dans cette situation sans issue non c'est
Impossible à envisager alors plusieurs tentatives
Sont menées peut-être par en haut ou dans la terre
Pas mal d'hommes y survivent pendant des années
Sans compter sur la respiration venant à manquer
On n'a plus qu'à faire du théâtre dans cet igloo pas
Le choix avec deux femmes au milieu qui se pâment
Les plaintes montent jusqu'au plafond de la glacière
Qui ne les entend pas un jour ils s'extirpent dehors
Nous ne sommes pas mieux lotis nos fenêtres sont
Condamnées électriquement nos volets retombent
Toutes les portes sont verrouillées et personne ne
Réfléchit assez à la part de chance qu'il y a à quitter
La touche pause conduisant au néant inexplicable
Avec le souffle qui ressemble à un champignon plat